

***LETTRES D'IVOIRE***

Revue semestrielle

ISSN : 1991-8666

*Site internet : <https://lettresdivoire.net/>*

***LETTRES D'IVOIRE***

Revue Scientifique de Littératures,

Langues et Sciences Humaines

*Site internet : <https://lettresdivoire.net/>*

N° 037

Juin 2023

## ADMINISTRATION

### Directeur de Publication

Prof. Célestin Djah DADIE, Université Alassane Ouattara

### Rédacteur en chef

Prof. G. A. David Musa SORO, Université Alassane Ouattara

### Rédacteur en chef adjoint

Prof. Amara COULIBALY, Université Alassane Ouattara

### Secrétaire de la revue

Prof. Edmond Yao KOUASSI, Université Alassane Ouattara

### Responsable financier et marketing

Prof. Marie Laurence Léa N'GORAN POAME, Université Alassane Ouattara

### Responsable financier et marketing

Prof. Logbo BLEDE, Université Félix Houphouët-Boigny

### Chargé de la Production

Prof. Joachin Diamoi AGBROFFI, Université Alassane Ouattara

### Délégué Afrique

Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

### Délégué États-Unis

Dr Paul-Aaron NGOMO, Université de New York

### Délégué Europe de l'Est

Prof. Anna KRASTEVA, Nouvelle Université bulgare

### Délégué Europe France

Prof. Franklin NIAMSY

## COMITÉ DE LECTURE

Dr Apollinaire Nomba ANGOHO, **Lettres Modernes**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Dr Armand Josué DJAH, **Géographie**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Dr Thomas N'goh KOUASSI, **Philosophie**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Dr Paul N'dri AMON, **Espagnol**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Dr Hubert Konan KOUADIO, **Allemand**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Prof. Fulbert Loukou KOFFI, **Lettres Modernes**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Prof. Joachin Diamoi AGBROFFI, **Sociologie**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Prof. Pierre KRAMOKO, **Anglais**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Prof. Désiré Kouakou M'BRA, **Histoire**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Paulin Koléa ZIGUL, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Landry Aka KOMENAN (**Professeur Honoraire**), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Lazare Marcellin POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Valy SIDIBE, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Abou NAPON, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Prof. Anna KRASTEVA, Nouvelle Université Bulgare, Bulgarie

Prof. Noël Guébi ADJO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Antony TODOROV, Nouvelle Université Bulgare, Bulgarie

Prof. Auguste MOUSSIROU-MOUYAMA, Université Omar Bongo, Gabon

Prof. Daniel PAYOT, Ex Président de l'Université de Strasbourg, France

Prof. François N'guessan KOUAKOU (**Professeur Honoraire**), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Georges SAWADOGO, Université Norbert Zongo de Koudougou, Burkina Faso

Prof. Ignace Guy-Mollet Ayenon YAPI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Ignace Zassely BIAKA, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Jacques DEGUY, Université Charles De Gaulle de Lille 3, France

Prof. Philippe Abraham Birane TINE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Prof. Amara COULIBALY, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Maxime SOME, Université Norbert Zongo de Koudougou, Burkina Faso

Prof. Vincent OUATTARA, Université Norbert Zongo de Koudougou, Burkina Faso

Prof. François KOUABENAN-KOSSONOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Louis OBOU, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Prof. Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Prof. Messan Komlan NUBUKPO, Université de Lomé, Togo

Prof. Omer MASSOUMOU, Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo

Prof. Ramsès Thiémélé BOA, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Robert PICKERING (**Professeur Honoraire**), Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand 2, France

Prof. Urbain AMOA, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Prof. Jean-Pierre LEVET (**Professeur Honoraire**), Université de Limoges, France

Prof. Yacouba KONATE, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Zadi GREKOU (**Professeur Honoraire**), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Fulbert Loukou KOFFI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Mathias Gohy IRIE BI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Boiquaih Abou KARAMOKO, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Jean-François KERVEGAN, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, France

## SOMMAIRE

### LITTÉRATURES

#### Lettres Modernes

- Parfait ILBOUDO**, *L'intertextualité comme facteur de métissage dans Orphelins des collines ancestrales de Jacques Prosper BAZIÉ*..... 7-17
- Bakary TRAORÉ**, **Diloman Issac KONE** et **Simon Kouakou ASSEMIEN**, *Nomadisme intellectuel et critique et la biodiversité dans Voyage au Congo d'André Gide*..... 19-27
- Laure Amino KONAN**, *Les quatrains du dégoût, un langage de la déchirure*..... 29-41
- Bernard Kouamé KOFFI**, *L'esthétique dans l'écriture poétique de Senghor : le cas de chants d'ombre, un enjeu pour la réhabilitation de la culture négro-africaine ?*..... 43-55
- Blandine AKA N'Guessan Epse Kintonou**, *Clair de terre d'André Breton : une écriture poétique de l'humour*..... 57-65
- Francois Kopoin KOPOIN** et **Kevin Koué BOUMY**, *Poétique du dévergondage splénétique dans Les fleurs du mal*..... 67-79
- Monique MOTTOH**, *Le mouvement sonore : une esthétique de la mobilité dans Du mouvement et de l'immobilité de Douve*..... 81-92

#### Espagnol

- Francis Kouamé YAO**, *La guerra civil española, ¿Una cruzada?: el apoyo de la iglesia católica a los nacionalistas*..... 95-108

### SCIENCES HUMAINES

#### Sciences du Langage et de la Communication

- Alou AG AGOUZOU** et **Itous AG AHMED IKNAN**, *Alphabet tifinagh et son rôle dans la préservation de la langue touarègue : une étude sur les défis et les enjeux d'une culture en danger*..... 113-128
- Sillimana MAMAN**, *Numérique et consolidation de la paix au Niger*..... 129-140
- Ferdinand OTSIEMA GUELLELY**, **Lionnel KINDZIALA-KINDZIALA** et **Edouard N'GAMOUNSIKA**, *Maternalisation du français à Brazzaville : motivations, effets et propositions équilibrantes*..... 141-150
- Ndiangue FALL**, *Clarification conceptuelle de la notion de coordination et de subordination en français et en wolof*..... 151-160

#### Philosophie

- Marie-Madeleine Koko SEKA épouse AKA**, *Les conflits, les journalistes et la parabole : « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde »*..... 163-171

#### Sociologie

- Samba DIOUF**, *Profil et origine familiale des enfants de la rue à Dakar*..... 175-185

#### Musique

- Matithia Riad KHALIL**, *Quand le nouchi rencontre le jazz : une fusion linguistique et musicale vibrante*..... 189-202

**LES CONFLITS, LES JOURNALISTES ET LA PARABOLE :  
« VOUS ÊTES LE SEL DE LA TERRE ET LA LUMIÈRE DU MONDE »**

Marie-Madeleine Koko SÉKA épouse AKA  
E-mail : mariemadeleineseka@gmail.com)  
Enseignant-chercheur, Philosophie de la religion  
INSAAC (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle)  
Abidjan, Côte d'Ivoire

**Résumé :** *Nos analyses basées sur les recherches documentaires ont montré que malgré la formation et l'étude que font les **journalistes** pour participer au développement et au bien-vivre des sociétés, le constat reste triste parce qu'il s'ensuit de grands **désordres pratiques** : corruption politique et économique. Dès lors, **la parabole de Jésus** : « vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde » ne serait-elle pas une source idéale pour construire politiquement la société ? L'objectif de cette communication est de montrer que le langage religieux, si souvent décrié, recèle les germes d'une poésie de l'espérance. Spécifiquement, il s'agit de découvrir ce que signifie cette parabole et son implication pour les journalistes*

**Mots clés :** *Journalistes, désordres pratiques, manquent, repères éthiques, la parabole de Jésus.*

**Abstract:** *Our analyzes based on documentary research have shown that despite the training and study that journalists do to participate in the development and well-being of societies, the report remains sad because it ensues great practical disorders. : political and economic corruption. Therefore, would not the parable of Jesus: "you are the salt of the earth and the light of the world" be an ideal source for building society politically? The objective of this communication is to show that religious language, so often decried, harbors the seeds of a poetics of hope. Specifically, it is about finding out what this parable means and its implication for journalists.*

**Key words:** *Journalists, practical disorders, lack, ethical benchmarks, the parable of Jesus.*

### **Introduction**

La croyance populaire dit qu'il existe plusieurs chemins, plusieurs vérités, plusieurs modes de vie acceptables et que personne n'a le droit d'imposer son chemin, sa vérité ou son mode de vie aux autres. Or, chaque métier a son essence, ses fondamentaux et son éthique. C'est dans ce sens que l'Union Européenne dans son article « Formation sur le journalisme sensible aux conflits » (Septembre 2017, p. 2) affirme :

Le journalisme consiste à éduquer, à dénoncer et rendre confiance, à analyser les causes sous-jacentes des conflits, il doit s'accommoder dans l'action à humaniser les protagonistes pour enfin que chaque partie puisse mieux comprendre l'autre. En gros, il doit permettre l'émergence d'alternatives à la violence.

Pendant les conflits ou les temps de crise, les journalistes, se focalisent sur les aspects spectaculaires ou choisissent simplement et purement leur camp. Ils réduisent le

conflit à un jeu à somme nulle, à une confrontation entre bon et mauvais, sans nuances. Ainsi, le travail du journaliste pendant la guerre, n'est orienté que de cette façon car il ne se base que sur le visible des conflits, les intérêts en rapportant les atrocités commises par l'ennemi. Ce type de reportage ne peut résulter la paix ; car dans sa logique on ne peut parler de paix que lorsqu'un camp gagne. Par conséquent, les médias ne font que répercuter les positions de certaines élites politiques ou militaires impliquées dans les conflits. En règle générale, un journaliste doit veiller à l'exactitude et à l'impartialité dans le reportage, il doit être conscient de l'impact potentiel de l'information diffusée sur l'évolution des conflits, si seulement elles peuvent permettre de réduire les tensions. Maître Evan Ruth dit (1999, article 19) :

Un journaliste proactif veillera donc sur les contenus diffusés enfin de répondre rapidement aux circonstances et aux dérives possibles. De ce fait, les médias sont donc une force sociale puissante, en tant que sources d'information et en tant qu'outil de formation d'opinion

Or, aujourd'hui, dans les sociétés africaines, le constat est hallucinant. Le maillon essentiel que représentent les journalistes en temps de conflit est malheureusement la source même d'incompréhension et de désinformation. Ils ne respectent pas toujours les missions à eux confiées. Les journalistes doivent informer. Et comme le soutient Bamba Kassimi (2007, p.11) :

Informer, selon l'usage le plus courant, c'est porter à la connaissance d'une personne, d'un public large ou restreint un renseignement, un évènement, une nouvelle. C'est transmettre un message, une information qui tend à réduire l'incertitude destinataire.

Dès lors, quel comportement et attitude doivent-ils adopter ? N'est-il pas important de découvrir justement ce que nous enseigne Jésus dans sa parabole : « vous êtes le sel de la terre, et la lumière du monde ». L'objectif de cette communication est de trouver une réponse adéquate face au rôle des journalistes dans les conflits. Il s'agit de savoir si le langage religieux, si souvent et si longtemps décrié, recèle les germes d'une poésie de l'espérance. Ainsi, dans une première partie, il sera question de définir le mot parabole et voir dans une deuxième partie, la comparaison entre cette parabole et les journalistes afin de comprendre que ce langage religieux renferme d'énormes potentialités pour la société humaine. Pour ce faire, la méthode documentaire sera la mieux indiquée. De fait, il sera question de recenser les documents susceptibles de comprendre le sujet afin de faire une analyse et une démonstration adéquate.

## **1. Qu'est-ce qu'une parabole**

La parabole, selon Ricœur (2000, p. 204) :

Est bien plus qu'un ornement ou un moyen de persuasion, et ce serait le mérite du théologien Jünger d'avoir reconnu la positivité sémantique du figuratif parabolique, d'avoir vu dans ce figuratif un mode d'être qui peut être déployé dans l'existence humaine.

En réalité, c'est que la tension caractéristique de la métaphore se retrouve dans la parabole. Elle est intensifiée puisque celle-ci se présente comme un mini-drame. Ce n'est pas seulement ce qu'on a l'habitude de tenir pour réel, qui s'y trouve interrogé,

mais c'est la vie même, la vie qu'on mène, qui se trouve mise en cause. Par conséquent, à la lumière de la parabole, cette vie apparaît comme susceptible, soit d'être perdue, soit d'être renouvelée, travaillée et transfigurée par des significations insoupçonnées. Donc, les paraboles ne pourraient se réduire à de simples fables puisque les situations et les événements qu'elles mettent en scène ont un fort potentiel signifiant. De fait, elles peuvent faire brèche dans le monde de nos certitudes, un monde borné par ces dernières, appauvri par elles. Le sens des paraboles, selon l'herméneute, est éthique parce qu'elles ne transportent pas dans un autre monde, celui habituellement qualifié de religieux, mais qu'elles éveillent le désir de rendre au monde la richesse des possibles que la doxa et l'idéologie n'ont de cesse de censurer. C'est en ce sens que la définition de l'Encyclopédie catholique vient illustrer cette pensée. En effet, le mot parabole signifie en général :

Une comparaison, ou un parallèle, par lequel une chose sert à en illustrer une autre. C'est une ressemblance tirée de la sphère des incidents réels, ou sensibles, ou terrestres, afin de transmettre une signification idéale, ou spirituelle, ou céleste. Comme prononçant une chose et signifiant autre chose, il est de la nature d'une énigme et a donc un côté clair et un côté obscur, il est destiné à attiser la curiosité et fait appel à l'intelligence chez l'auditeur, "Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende" Matthieu 13:9. Son appellation grecque (de parabolain à jeter à côté ou contre) indique une "invention" délibérée d'une histoire dans laquelle une leçon est à la fois donnée et dissimulée. Comme prenant des objets simples ou communs pour éclairer l'éthique et la religion, on a bien dit de la parabole que « la vérité incarnée dans un conte entrera par des portes humbles ». Il regorge de figures parlantes animées et se situe à mi-chemin entre le littéralisme de la simple prose et les abstractions de la philosophie.

C'est pourquoi, parmi les nombreux genres littéraires utilisés par les auteurs de la Bible, la parabole est celui qui se rapproche le mieux de la littérature orale de l'Afrique. Ce genre, en effet, rappelle les contes, avec ses images concrètes tirées du quotidien de la vie, ses leçons d'ordre moral, social, étiologiques... « La parabole, comme les contes et les proverbes, est un énoncé sapientiel plus ou moins long, où domine généralement l'élément comparatif, mais parfois l'élément métaphorique, bien qu'une ou l'autre, il puisse en être absent » dira Gnako Célestin (2003, p. 6).

En employant le langage des paraboles, Jésus suscite la curiosité et refuse les évidences toutes faites. Les paraboles ne sont pas des explications, car aucune explication ne convient au Royaume de Dieu. Elles ne sont pas non plus le miroir du Monde mais elles sont là pour provoquer une liberté dans laquelle l'humain est invité à s'aventurer. Ce sont des histoires par lesquelles chacun, quel qu'il soit, peut découvrir les vérités essentielles à la foi, à la vie. La parabole parle en chacun de ses détails ; elle donne à penser sans jamais qu'on puisse en faire le tour. C'est pourquoi, elles n'enferment pas ses interlocuteurs dans leur incompréhension ou leur refus. Grâce à des exemples de la vie quotidienne, elles invitent à découvrir du nouveau ou de l'inattendu. Elles sont un moyen pour mobiliser tout l'être de celui qui écoute, ses sens, son affectivité et son intelligence. Si les paraboles provoquent à la foi, elles ne l'obligent jamais. Elles ouvrent au mystère de la rencontre. C'est pourquoi pour Cuvillier Elian,

les exégètes parlent de « théorie des paraboles » (2009, p.1) parce que la Parole a été livrée à l'ambivalence, à l'incrédulité, aux contradictions de ce monde.

En fait, la « théorie des paraboles » est à entendre elle-même comme une parabole. C'est-à-dire une parole qui cherche à susciter une compréhension nouvelle de la réalité. La parabole cherche à provoquer chez son auditeur un réflexe salutaire qui consiste à laisser derrière soi tout savoir antérieur ou les valeurs sur lesquelles la vie s'est construite. Aussi, s'agit-il de se laisser déplacer, interpeller, traverser par une parole nouvelle, celle du Royaume. Jésus cherche ainsi à faire percevoir la réalité autrement. Et cela entraîne certaines conséquences. D'abord, la parabole de Jésus est certes une comparaison empruntée à la vie quotidienne mais elle ne cherche pas à transmettre une morale de vie (comme chez Aristote) ou commenter la Loi (comme chez les rabbins). Elle a cette prétention de rendre présent le Royaume c'est-à-dire, non pas de dire ce qu'est objectivement le Royaume, le Ciel mais, au moyen de la métaphore, d'en expérimenter tel ou tel aspect dans sa propre existence terrestre. Ensuite, la parabole raconte certes l'histoire de la vie de tous les jours, mais d'une façon incongrue et qui oblige à envisager les choses autrement. Il est donc impossible de rendre logiques et raisonnables des paraboles qui ouvrent sur un monde surprenant et différent. Si, par exemple, la parabole laisse sous silence tel aspect du droit dont nous pensons qu'il est susceptible de la rendre compréhensible, ce n'est pas un oubli qu'il faut réparer. Elian le dit si bien (2009, p. 2) :

C'est au contraire qu'elle veut nous mettre en décalage par rapport aux coutumes ou à la logique des hommes ! Rendre raisonnable le déraisonnable, c'est tuer la parabole. La parabole est une histoire incomplète et dérangeante qui nous plonge dans la perplexité la plus grande, mais une perplexité porteuse de vie puisqu'elle ouvre en nous la possibilité d'entrevoir l'existence autrement.

Enfin, le langage de la parabole n'est ni conceptuel, ni philosophique, ni même éthique. Et c'est là que réside sa force parce qu'il y a davantage dans les paraboles que dans n'importe quel système philosophique, moral ou religieux sur Dieu et sur l'action de Dieu dans la vie. Comme pour paraphraser Paul Ricœur celui qui n'a pas cette capacité d'écoute de la « prédication bizarre » que constitue la parabole, même l'intelligence qu'il croit avoir lui sera enlevé. Il y a plus à penser à travers leur richesse que dans la cohérence d'un discours théorique et Jésus lui-même le dit : « car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a » (Matthieu 13 :12). C'est justement, la provocation salutaire en action : celui qui se laisse déplacer par la parole surprenante de la parabole sera bel et bien dans l'abondance de vie et d'espérance. Il recevra la joie du Royaume. C'est-à-dire qu'il passera à côté de ce Royaume à la fois si proche qui est la société et si lointain qui est le ciel.

En clair, les paraboles sont présentées comme le mode de langage adapté à la révélation des mystères du Royaume des cieux, de la complexité de l'être humain et de son caractère double : corps, âme. Ces révélations appartiennent au domaine existentiel, terrain d'action que privilégie le mode de langage de la parabole. Celle qui intéresse ici se trouve dans l'Évangile selon saint Matthieu au chapitre 5, versets 13 à 16. Il se situe au début du discours sur la montagne (ch. 5 à 7), aussitôt après les Béatitudes. Matthieu



a probablement composé son Évangile après la ruine de Jérusalem. Ce qui signifie que Jérusalem était dans une situation catastrophique, dépeuplée, meurtrie. Cette société était l'ombre d'elle-même. Une situation pareille à celle de l'Afrique où les journalistes se fondent dans la population en ignorant simplement et purement leur rôle. Alors, la question légitime qui surgit est celle-ci : comment peuvent-ils aider pendant ces situations conflictuelles ? L'analyse et la compréhension de cette parabole « vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde » sera le moyen.

## 2. Le rôle du journaliste dans la société

Agnès Judith disait (2016, p.1) :

La mission essentielle du journaliste consiste à transmettre une information sur n'importe quel sujet et support, en la rendant compréhensible et accessible à divers publics (lecteurs, auditeurs, téléspectateurs, internautes...). Le rôle du journaliste est de faire avancer ces fins en recherchant la vérité et en fournissant des comptes rendus équitables et simples des événements et sujets importants qu'il est amené à relater.

À cet effet, il est la conscience morale de l'opinion publique et de la société civile. Il expose des faits susceptibles d'aider le public à accéder à la vérité. Il contraint ainsi les autorités politiques à la transparence puisque la raison d'être du journaliste est la quête de la vérité. C'est pourquoi, il est en droit de dénoncer mais doit disposer de preuves irréfutables car c'est ainsi, notamment, qu'il aide à construire ou à renforcer la démocratie. C'est justement pour cette raison que les médias sont le quatrième pouvoir évidemment après le pouvoir législatif, judiciaire et exécutif. Malheureusement, les sociétés africaines sont au bord du gouffre parce que les journalistes considérés comme la sentinelle de celles-ci, prouvent leur incapacité en ignorant tout simplement leur rôle premier. Par conséquent, Jésus, à travers sa parabole et cette comparaison, les invite à vivre et à travailler comme ses disciples pour une société forte et dynamique.

D'une part la comparaison des journalistes avec le sel le montre à travers ce qui suit. D'après le Dictionnaire Le Robert, le sel est : « la substance (chlorure de sodium) blanche, friable, soluble dans l'eau, d'un goût piquant, et qui sert à l'assaisonnement et à la conservation des aliments. Au figuré ce qui donne du piquant, de l'intérêt ».

Le sodium joue de ce fait, un rôle important pour l'organisme. Il permet le bon fonctionnement du système nerveux, en ouvrant les canaux dans lesquels passent les signaux électriques émis par les neurones. Son rôle s'étend également sur les cellules musculaires puisqu'il permet de déclencher la contraction des muscles et du cœur. Aussi régule-t-il l'équilibre hydrique de l'organisme, en faisant fonctionner les reins qui filtrent l'eau du corps et participent à sa répartition. Ainsi, il permet de retenir l'eau à l'intérieur du corps, et ne de pas l'éliminer totalement par les urines. Il aide enfin à réguler le volume sanguin et donc de la pression artérielle. « Une consommation de 4g de sel par jour suffit pour combler les besoins d'un adulte. Et elle ne doit pas être inférieure à 2g/jour » dit De Yuka Julie dans son article « Le sel : l'indispensable et dangereux minéral », 2018, p. 1). C'est justement ce qu'atteste Perrichet-Thomas Christiane lorsqu'elle écrit (1993, p. 287) : « Plutarque disserte longuement sur le sel en expliquant que sans ce produit (...) rien pour ainsi dire n'est mangeable(...); il compare le sel à l'espérance qui donne de l'agrément à la vie et la rend supportable ».

Par ailleurs, s'il permet de conserver les aliments, le sel a aussi une valeur symbolique dans de nombreuses cultures. Par exemple, chez les Grecs, comme chez les Hébreux ou les Arabes,

Le sel est le symbole de l'amitié et de l'hospitalité parce qu'il est partagé. Sa saveur indestructible est associée à la parole donnée. Dans la culture juive, consommer ensemble le pain et le sel signifie sceller une amitié pour toujours ; dans la culture de l'Orient, toute union est célébrée avec du sel.

L'Afrique ne reste pas en marge de cette importance qu'a le sel. Wassouni François le dit si bien (2020, p. 1) : « Il a été l'un des produits phares du commerce transsaharien et fut un facteur déterminant dans la naissance et le développement des relations tout comme il influa sur la destinée des royaumes et des États ouest africains ».

Jésus ne dit pas le contraire mais va plus loin. Il vient ouvrir un chemin d'espérance. Il commence par dire : « vous » êtes le sel de la terre. Il n'indique pas ce que les disciples doivent être, mais ce qu'ils sont. Par conséquent, la caractéristique des disciples de Jésus ou des journalistes est d'être le sel de la terre. Selon cette lecture, les journalistes donnent saveur au monde et en assurent la survie devant Dieu. Mais, s'ils n'y prennent garde, ils perdent alors toute saveur. Le sel symbolise donc la sagesse qui rend les hommes plus aptes à porter du fruit. Cette interprétation s'appuie sur l'utilisation du verbe s'affadir, qui signifie littéralement « devenir stupide », perdre toute sagesse. De même que le sel féconde la terre via le fumier, les journalistes, grâce à la sagesse reçue de Jésus, travailleront d'une manière plus consciencieuse. Mais dans quelle mesure donc les journalistes salent-ils la terre ?

De fait, ils maintiendront les droits de Dieu dans un monde qui ne le reconnaît pas en se laissant tout simplement instruits par sa Parole et par une vie dans sa crainte et sa justice. C'est justement ce que dit le maître Thierno en ces termes : « notre refus est certain (...). Nous refusons l'école pour demeurer nous-même et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs » (1961, p. 21). Pour Thierno, c'est la religion qui préserve de tout ce qui est impur, et suscite dans le cœur la sainteté et la consécration pour Dieu, donc la société. Jésus le dit : ils ont revêtu les « armes de la lumière » (Romains 13:12), et qu'ils ont les « armes de la justice à la main droite et à la main gauche » (2 Corinthiens 6:7). Ainsi, les journalistes rendront témoignage contre les faux reportages, les fausses informations par leurs paroles. Cela ne veut pourtant pas dire qu'ils mettent à nu les péchés des hommes et les fustigent en toute occasion, encore moins qu'ils doivent entrer en guerre publiquement contre l'injustice et l'immoralité qui dominent toujours plus le monde. Cependant, si les journalistes de l'Afrique se laissent conduire par les principes divins, il serait possible que le monde entier soit plus humain et plus viable. C'est l'effet du 'sel' qui s'étend sur les autres parce que dans la crainte de Dieu, ils parleront beaucoup plus tranquillement, mais efficacement, et alors « une parole dite en son temps, combien elle est bonne ! » (Proverbes 15:23) ; elle vaut « des pommes d'or incrustées d'argent » (Proverbes 25:11).

Ainsi, ils deviendront « lumière » du monde d'autre part. Le mot 'Lumière' est apparu dans le langage philosophique à partir du 19<sup>ème</sup> siècle. C'était le siècle de l'émancipation de l'homme vis-à-vis de Dieu. Avec les Lumières, la finitude humaine

devient le point de départ et l'origine. C'est, au contraire, l'absolu qui devient, si l'on peut dire, relatif à cette finitude. Feuerbach le dit clairement (1968, p. 129) :

Je nie Dieu, cela signifie pour moi, je nie la négation de l'homme, je mets à la place de la position illusoire, fantastique céleste de l'homme, qui dans la vie réelle amène nécessairement la négation de l'homme, la position sensible, réelle par suite nécessairement aussi politique et sociale de l'homme. La question de l'existence ou de la non-existence de Dieu est seulement chez moi la question de l'existence ou de la non-existence de l'homme.

La religion est conçue dans les doctrines philosophiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles comme la « scission de l'homme d'avec lui-même : il pose en face de lui Dieu comme être opposé à lui : Dieu n'est pas ce qu'est l'homme » dit Feuerbach (Feuerbach, *l'Essence du christianisme*, Maspero, p.153). C'est encore la réalisation fantastique de l'être humain, ou même comme expression 'névrotique' selon Freud. Pourtant bien comprise comme les anciens dans *l'Aventure ambiguë* de Cheick Hamadou Kane (1961) et les premiers philosophes grecs (présocratiques) du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant, la religion mérite une place d'honneur au seuil de l'Histoire. C'est pourquoi, B. Spinoza dans l'appendice de la première partie de *l'Ethique* (1965, p. 61) énonce ceci :

Tous ceux que j'entreprends de signaler ici dépendent d'ailleurs d'un seul, consistant en ce que les hommes supposent communément que toutes les choses de la nature agissent, comme eux-mêmes, en vue d'une fin, et vont jusqu'à tenir pour certain que Dieu lui-même dirige tout vers une certaine fin ; ils disent en effet que Dieu a tout fait en vue de l'homme et qu'il a fait l'homme pour que l'homme lui rendit un culte ».

Cette idée générale que l'homme se fait de Dieu constituera sûrement le point de départ du traité sur Dieu. Spinoza aspire à une compréhension autre des événements du monde en ayant pour point de départ l'idée de Dieu renouvelée. Pour lui, la connaissance de ce que je dois faire dépend des structures de l'Etre qui est Dieu. Ainsi, la vie doit pouvoir être déterminée avec autant de rigueur que cela se fait dans les sciences mathématiques. Car la géométrie permet d'ordonner le flot des paroles et de le soumettre à un traitement neutre qui convainc. Comment ne pas désirer que notre conduite soit rigoureusement des structures universelles de l'Etre. « Etre lumière du monde » est justement la manière la plus appropriée d'informer les citoyens pour les journalistes.

J-M Ferry dit à ce propos :

Je souhaite m'inscrire contre cette idée bien reçue selon laquelle les religions correspondraient à l'obscurantisme. Contre cette idée qui a trouvé des traductions assez funestes dans l'organisation même des cursus universitaires en philosophie, je considère qu'il est insensé de dénier le fait que les religions ont un potentiel d'expérience et d'interprétation de ces expériences qui est évidemment pluriséculaire, et qui concerne des questions auxquelles il nous est difficile d'accéder par d'autres voies (2015, p. 52).

Cela montre clairement que les Lumières prônées par Feuerbach démontrent leurs insuffisances et leur danger permanent. La lumière dont a besoin la société et les journalistes ne sont malheureusement pas données par ce que nous entendons

habituellement par la raison telle que Feuerbach, la modernité ou l'époque contemporaine en ont constitué l'architecture. Nietzsche en définissant ainsi le nihilisme montre parfois l'incapacité de l'homme à agir raisonnablement ou que la volonté lui manque. En effet, on peut toujours développer la raison au niveau des sciences et des techniques, mais est-ce que la raison y est ? En réalité, la société impose ou incite à vivre d'une manière démesurée, et dépourvue de sens parfois. Les journalistes sont appelés à être visibles par leur manière de témoigner les faits. La société doit voir à travers eux ce qui est décrit dans les béatitudes, c'est-à-dire l'humilité, la compassion, la douceur, la bonté, la paix, la pureté de cœur, et la soif de justice. Tout cela doit être visible, non seulement pour passer pour des gens bien, mais pour une mise en valeur personnelle, pour une mise en valeur de Dieu et de la société. Parce que toutes ces choses décrites dans les béatitudes décrivent Jésus, celui que la Bible appelle Lumière du monde. Alors, ceux-ci deviennent simplement à l'image de Jésus, une lumière dans ce monde. Et en voyant cette lumière à travers une façon différente de rapporter les faits pendant les conflits, en voyant le fruit de l'Esprit de Dieu en ces journalistes, ce monde verra en fait simplement qui est Jésus et comment il peut transformer toute une nation. C'est ainsi que, Paul Valadier dit (2015, p. 53) :

La religion chrétienne en particulier nous incite à vouloir être raisonnable. « Lève-toi et marche ! » (...). Le religieux chrétien, c'est cette force d'interpellation-là. Il y a les rites, il y a les dogmes, il y a les Écritures, bien sûr ; mais il y a cette incitation d'une parole : tu te crois impuissant, tu te crois dans la tombe – lève-toi. On est devant des problèmes très difficiles, vraisemblablement devant des dissensus – et cependant nous ne devons pas baisser les bras. Il y a possibilité de trouver des voies, éventuellement pas pleinement satisfaisantes, en prenant le temps, en discutant, en échangeant nos arguments, peut-être en échouant. Mais n'affirmons pas d'emblée que rien n'est possible. C'est ce que j'appelle la force du religieux-chrétien : cette incitation de la volonté à se vouloir elle-même, et donc à être raisonnable. C'est la charge symbolique du christianisme en particulier.

L'humanité est appelée à un salut qui va plus loin que les réalisations politiques. Mais cela signifie que dans le cas du christianisme, le message du royaume de Dieu sensibilise tout homme à l'exemple des disciples, à la critique de l'injustice et de toute forme d'usurpation d'une autorité gonflée.

Somme toute, les journalistes comme sel et lumière du monde feront des exploits dans la société. Ce message de Jésus, loin de les aliéner, les rend libres et pleins de motivation pour travailler dans la quiétude mais surtout dans la justice, la vérité et l'amour.

### **Conclusion**

Dans la société africaine actuelle qui vit au quotidien dans des situations de guerre, de controverses politiques et sociales, la valeur de référence est l'information. Celle-ci est une source vitale pour les citoyens qui en ont besoin non seulement pour une prise de décision efficace mais surtout pour avoir une ouverture sur la situation réelle qui prévaut. Informer l'opinion nationale et internationale sur le déroulement des opérations est donc une des tâches de la grande presse populaire. Cependant, ce devoir n'est pas toujours respecté à cause de certaines pesanteurs comme la corruption, les faux

témoignages et reportages, des disparitions se posent. C'est dans ce cadre que le thème : les conflits, les journalistes et la parabole : « vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde » a été traité pour permettre de réveiller les journalistes. Ainsi, dans une première partie, il a été question de montrer l'essence d'une parabole et le contexte dans lequel elle surgit. Dans la deuxième partie, sa comparaison avec le rôle des journalistes a montré l'implication de la parabole dans la vie pratique de ceux-ci mais aussi sa capacité à construire une société nouvelle si la religion est prise en compte dans toutes sortes de formation intellectuelles et scientifiques. Le philosophe Blaise Pascal l'a dit « misère de l'homme sans Dieu, félicité de l'homme avec Dieu » (1912, p. 362).

### Références bibliographiques

- CHEICK Hamadou Kane, 1961, *L'Aventure ambigüe*, Julliard, Paris.
- BAMBA Kassimi, 2007, Manuel de gestion d'un centre de documentation, d'information et d'archives, Abidjan, CERAP.
- BARUCH Spinoza, 1965, *Ethique*, traduction et notes Charles Appuhn, Paris, GF-Flammarion.
- Bible*
- BLAISE Pascal, 1972, *Pensées 60, in Pensées et Opuscules*, Paris, Hachette.
- CUVILLIER Elian, 2009, « Série : Les paraboles de Jésus » (1) : Déraisonnables paraboles, Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier.
- De YUKA Julie, 2018, « Le sel : l'indispensable et dangereux minéral ».
- EVAN Ruth, 1999, « Extrait du discours sur les médias et la promotion des droits de l'homme », n° 19, Rabat.
- FERRY Jean-Marc, VALADIER Paul, 2015, « La place de la religion dans la vie politique », Propos recueillis par Nathalie Sarthou-Lajus, Jean-Louis Schlegel, dans *Études* pages 51 à 63.
- FEUERBACH Ludwig, 1968, *L'Essence du christianisme*, trad. de l'allemand par J-P Olivier, Paris, Maspero.
- GNAKO Célestin, 2003, *Des paroles pour libérer l'Afrique*, tome2, Studio A.V.Koum, Côte-d'Ivoire.
- PERRICHET-THOMAS Christiane, 1993, « La symbolique du sel dans les textes anciens », Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, pp. 287-296. Fait partie d'un numéro thématique : Mélanges Pierre Lévêque. Tome 7 : Anthropologie et société, Besançon.
- RICOEUR Paul, 2000, *L'herméneutique biblique*, Paris, Cerf,
- Union Européenne, 2017, « Formation sur le journalisme sensible aux conflits ».
- WASSOUNI François, 2020, « Sels, magico-religieux, thérapeutiques et tradition orale au Nord-Cameroun ancien », p. 175-198.
- Dictionnaire Le Robert*
- Encyclopédie catholique, 2023, pour New Advent par Tomas Hancil.

## LETTRES D'IVOIRE

### PROTOCOLE DE RÉDACTION

#### I- Critères généraux

*Lettres d'Ivoire*, Revue de Littératures, Langues et Sciences Humaines, est une revue scientifique de l'Université de Bouaké. Sa parution est semestrielle. Elle alterne numéro libre et numéro thématique.

Le comité de rédaction de la revue ne publie que des articles originaux de haut niveau qui se rapportent aux Lettres, aux Langues et aux Sciences Humaines et rédigés selon les instructions du présent protocole de rédaction. Tout article qui ne respecte pas les exigences de présentation du protocole ne fera pas l'objet d'examen même si le contributeur s'est acquitté de ses droits.

Chaque article est soumis à un comité de lecture scientifique. Le manuscrit n'est accepté définitivement qu'à la suite d'une évaluation et sous réserve d'une prise en compte des recommandations faites.

Les textes soumis sont préparés en vue d'un arbitrage de la valeur scientifique à double insu selon les critères suivants :

- la pertinence de la problématique et du cadre théorique ou des analyses menées,
- la conformité du contenu développé avec cette problématique,
- la qualité rédactionnelle (la clarté de la langue, l'accessibilité des propos, la qualité d'exposition, la démarche d'ensemble "claire et logique"),
- la qualité de l'argumentation ou de la réflexion,
- la qualité et la richesse de la documentation (références bibliographiques) ainsi que la pertinence des ouvrages convoqués, relativement à l'actualité de la recherche dans le domaine concerné,
- et, pour les numéros thématiques, la prise en charge effective de la question proposée ainsi que la pertinence des développements menés par rapport à la problématique générale du numéro.

Les articles sont acheminés uniquement par courriel à : [lettresdivoire@yahoo.fr](mailto:lettresdivoire@yahoo.fr). Les résultats des évaluations le sont aussi par la même voie.

Les auteurs des textes retenus reçoivent une copie de leur texte par courriel avec la mention « **Accepté** ».

#### II- Caractéristiques paratextuelles des articles

Le titre de l'article, le nom de l'auteur, son adresse électronique ainsi que l'université de provenance de l'auteur sont indiqués en début de texte.

Le corps du texte comprend nécessairement une introduction, un développement et une conclusion.

L'article, accompagné de résumés en français et en anglais d'environ 100 mots chacun et de 5 mots-clés, n'excède pas 5000 mots.

#### III- Paramètres de présentation des articles

##### III-1 : Mise en forme du texte et typographie

Le texte dactylographié en Arial Narrow 12 justifié est à interligne 1,5.

L'article ne comporte aucun caractère souligné.

Les phrases ne sont séparées que d'un espace.

Les titres et sous-titres sont en petits caractères d'imprimerie gras et la numérotation romaine continue est de rigueur (I- ; I-1 ; I-2 ; II ...).

Les signes de ponctuation ( ; ! ? ) sont précédés d'un espace insécable

Il n'y a pas d'interligne entre les paragraphes qui débutent par un alinéa de 0,75 cm.

Les notes de bas de page devront être présentées en simple interligne et en 10 points justifiés.

Le nombre de cartes, de photographies, de tableaux et de figures complexes doit être réduit pour des questions de logistique.

##### III-2 : Citations

Elles ne sont pas en italique.

**III-2-1 : Citations courtes :** Les citations courtes sont intégrées au texte et en guillemets français (doubles chevrons « »). Un espace insécable est inséré entre le guillemet ouvrant et avant le guillemet fermant. Les guillemets anglais (" ") ne sont utilisés que dans le cas de la mise entre guillemets d'une citation qui se trouve déjà entre guillemets français (« " " ». Les guillemets allemands ne sont utilisés qu'entre les guillemets anglais (" " " ")).

**III-2-2 : Citations longues :** Les citations longues, c'est-à-dire de plus de trois (3) lignes, sont reproduites en simple interligne, sans guillemets, en Arial Narrow 10 et isolées en paragraphe par un retrait de 1 cm de chaque côté.

**III-2-3 :** Si la citation est en vers (hors corpus), les vers sont séparés par une barre oblique. Dans le cas d'une citation longues (plus de 3 vers), les vers ayant chacun leur ligne, il n'est plus requis de les séparer par une barre oblique.

**III-2-4 :** Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

**III-2-5 :** Les citations originales anglaises ou françaises restent dans leur langue d'origine. Si la citation est dans une autre langue que l'anglais ou le français, elle est accompagnée d'une traduction dans la langue de l'article. Cette traduction remplace le passage dans la langue d'origine qui est alors donné entre guillemets en notes infrapaginales, suivi de la référence bibliographique complète et de la mention : *notre traduction*.

**III-2-6 :** Toute modification typographique apportée à une citation doit être signalée par une modification en fin de citation : nous soulignons.

### **III-3 : Références et notes de renvoi**

#### **III-3-1 : Références**

Les notes infrapaginales figurent au bas de chaque page et paraissent de façon continue (à chaque page).

L'appel de note est en exposant et suit immédiatement, avant les guillemets fermants et toute autre ponctuation, la citation ou le mot auquel il se rapporte.

Les titres d'œuvres prennent l'italique, de même que les expressions en langue autre que le français.

La première fois que l'on cite un titre ou un texte, une note donne sa référence bibliographique complète.

Pour un ouvrage, la note se présente comme suit : Prénom Nom, *titre de l'ouvrage*, ville d'édition, maison d'édition, année d'édition, pagination.

Pour un ouvrage collectif, n'inscrire que le premier auteur du collectif suivi de l'abréviation latine *et al.* en italiques.

Pour un article, la note se présente comme suit : Prénom Nom, « titre de l'article », *titre de la revue*, ville d'édition, année d'édition, n°, pagination.

#### **III-3-2 : Bibliographie**

Il est conseillé d'écrire tout le nom en caractère d'imprimerie suivi de tous les prénoms entre parenthèses.

Le volume et le numéro sont en chiffres arabes.

##### **III-3-2-1 : Dans le cas d'une thèse ou d'un mémoire**

NOM (Prénoms), *Titre*, nature du document (Thèse, Mémoire), Université de soutenance, année.

Exemple :

ANOÛ (Adjé Joseph), *Jeu et enjeux du discours rapporté dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université d'Abidjan, 2011.

##### **III-3-2-2 : Dans le cas d'un article, d'un chapitre, d'un poème, etc.**

NOM (Prénoms), « Titre » ou « Titre. Sous-titre » de l'article, titre de la revue en italique précédé ou non de la mention in ou dans, volume et/ou numéro, mois et année ou saison et année, pp. x-y.

Exemples :

JACQUEY (Marie-Clotilde), « Entretien avec Massa Makan Diabaté : "Etre griot aujourd'hui" », in *Notre Librairie : Littérature malienne*, n° 75-76, 1989, pp. 72-86.

SENGHOR (Léopold Sédar), « Femme noire », in *Poèmes*, Paris, éditions du Seuil, 1964, pp. 14-15.

##### **III-3-2-3 : Dans le cas d'un ouvrage à auteur unique ou d'un collectif**

NOM (Prénoms), *Titre* ou *Titre. Sous-titre*, Lieu d'édition, maison d'édition, collection s'il y a lieu, année.

NOM (Prénoms), « Titre », dans Prénoms NOM [dir.], *Titre*, Lieu d'édition, maison d'édition, collection, année, pp. x-y.

Exemple :

PAILLIER (Magali), *La Katharsis chez Aristote*, Paris, L'Harmattan, 2004.

##### **III-3-2-4 : Dans le cas d'un article ou d'un ouvrage publié sur un site électronique**

NOM (Prénoms), « Titre de l'article » ou « Titre. Sous-titre » de l'article, *Titre de la revue* en italique, numéro : Titre du numéro en italique, date de mise en ligne s'il y a lieu. Adresse électronique complète précédée de la mention URL : et suivie de la date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

DOMINICY (Marc), « L'évocation discursive. Fondements et procédés d'une stratégie opportuniste », in *Semen* n°24 : *Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux*. Mis en ligne le 17 mars 2008. URL : <http://semen.revue.org/6623>. (Consulté le 5 août 2011).

Achévé d'imprimer à Bouaké  
Par l'Université Alassane Ouattara  
En Juin 2023

Couverture : photographie des défenses d'éléphant (Musé National de Côte d'Ivoire)

N° D'EDITEUR : 0002  
DEPOT LEGAL : N° 8084 du 29 août 2006  
Troisième trimestre  
(Imprimé en Côte d'Ivoire)